

Bouteflika a-t-il gagné les législatives à lui tout seul ?

Nous sommes encore dans cette patinoire qui a pour nom l'après-législatives. Ça zigzague brut. Ça chavire surplace. Le commentaire pousse avec des superlatifs en guise d'aile. Nous assistons, en victimes de la prestidigitation, à un nouvel envol : celui de Bouteflika. Eh oui, on en est à voir des lanternes là où il n'y a que des vessies !

Nul doute que, peut-être, à son corps défendant, le président a été le principal protagoniste des législatives du 10 mai, à défaut d'en avoir été le héros. Il faut bien dire qu'il n'avait pas grand-chose à y perdre, mais plutôt tout à gagner ! Son engagement plein et entier en tant que président du FLN – « Vous savez de quel bord je suis » : discours de Sétif – était à double tranchant. La réussite des législatives aurait, pour lui, constitué un plébiscite. Leur échec, un référendum contre sa personne. Alors, après coup, est-il plébiscité ou pas ? C'est l'histoire du verre à moitié...

Il est plutôt plein, lit-on ça et là ! Il déborde même. De véritables panégyriques de Bouteflika en relation avec le prétendu succès de ces législatives fleurissent dans la satrapie. Un commentateur à la plume dopée à l'exaltation révérencielle de l'autorité nous explique, en substance, que la réussite du scrutin est une confirmation de la popularité adhésive de l'opinion algérienne

au président. On n'est pas loin de subodorer qu'il ne s'agissait pas d'envoyer des députés au Parlement mais de vérifier que le score obtenu par Bouteflika à la dernière élection présidentielle est bien le bon.

Mais les chiffres ayant, eux aussi, leur envers, on peut et doit en déduire l'exact contraire. Responsable du verre, on l'est qu'il soit plein ou vide. Le taux d'abstention serait, de ce même point de vue, le fait de l'engagement présidentiel et donc de la responsabilité du président, étant entendu, par ailleurs, que l'absentéisme a des ressorts divers et complexes. Or même après leur sortie de l'atelier de bricolage, les résultats de la participation restent béants.

Comme de coutume depuis l'indépendance, les lendemains de scrutin donnent lieu à un concert lyrique de commentaires sur les vertus de l'homme providentiel que la félicité nous garde. Avec Abdelaziz Bouteflika, ça dure depuis treize ans.

Un discours franchement et ouvertement électoraliste, qui semble avoir porté ses fruits puisque le FLN a gagné, donne l'occasion aux chanteurs lyriques qui prolongent les échos de la parole présidentielle de nous dire que tout va changer dans la fidélité aux principes et à la mémoire de nos martyrs, etc., etc.

Nous savons tous qu'il n'en

sera rien. Nous savons tous que les législatives se sont tenues conformément à un calendrier qu'il est difficile de bouleverser, surtout en ces temps où les vieilles lunes s'éteignent de gré ou de force les unes après les autres. Nous savons aussi que, survenues après le « printemps arabe » qui a miraculeusement – ou curieusement – épargné le régime algérien, les législatives devaient se tenir dans l'offre d'une certaine transparence, du moins aux yeux des observateurs étrangers. Nous savons tous qu'en dépit de toutes les coercitions internationales, le régime a donné le SMIG en matière de régularité. Nous savons enfin que pour que les choses changent dans le sens de la construction d'un Etat de droit, il faudrait raser les citadelles de pouvoir et de privilèges à partir desquelles nous proviennent, comme une révélation, les décrets d'une gouvernance qui met le peuple à genoux.

Il est donc recommandé que l'on cesse de se raconter n'importe quoi. La réalité politique que l'on est censé commenter, les Algériens eux la vivent, et il ne sert à rien de la travestir si ouvertement. La réalité est que, manu militari, on prend les mêmes et on recommence.

Après le discours de Sétif où Bouteflika ambitionnait de rajeunir le personnel politique, c'est

un vieux cheval de retour, au cuir endurci, qui est nommé à la tête de l'Assemblée nationale. Etant entendu, que seul le symbole est ici visé et non la personne de Mohamed-Larbi Ould Khelifa. En matière de rajeunissement, on peut mieux faire ! Et maintenant, on attend fébrilement, anxieusement, comme si le « changement » était en suspens, de savoir si oui ou non il y aura un nouveau gouvernement, avec qui, etc.

Là encore, nous savons que si changement il y a, il ne sera que de façade. Au mieux, il sera le contraire de ce que les jeunes, majoritaires dans ce pays, attendent. La percée du FLN, vainqueur du scrutin en dépit du marasme, pour ne pas dire de la décomposition qui le mine, est le signe antinomique des attentes.

Les Algériens post-indépendance ont un vieux contentieux avec le FLN qui, à tort ou à raison, continue d'être perçu non seulement comme une survivance du passé, mais aussi comme l'incarnation d'une sorte de Big Brother autoritaire, pour ne pas dire totalitaire, une institution éloignée du peuple dont elle flatte la sensibilité patriotique anticoloniale chaque fois que de besoin.

Tous les responsables du FLN ne répondent pas, bien entendu, au portrait-robot du despote. Mais force est de constater que le FLN n'a pas réussi les différentes épreuves de son aggiornamento



Par Arezki Metref
arezkimetref@free.fr

depuis 1989 et la fin du parti unique.

Et voilà qu'en 2012, avec un personnel politique vieilli sous le harnais, sous la conduite d'un président à bout de souffle, on nous dit : en avant pour un nouveau départ !

Nouveau départ, peut-être, mais pour la même course. Il faut juste se souvenir, en prenant un exemple au hasard, depuis combien de temps un Benbouzid est au gouvernement...

Les exemples semblables sont foison. Le seul talent de ce régime est de savoir gagner du temps. Il l'a encore montré s'agissant de ces législatives. On peut aussi le créditer d'avoir dégrisé les islamistes institutionnels qui s'y voyaient déjà. Mais tout ça, ça ne fait pas une espérance. Il ne faut pas rendre à César plus que ce qui est à César.

A. M.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com



Après moi, le déluge de feu !

Soltani a exigé d'Amar Ghoul de faire un choix : c'est soit le MSP, soit le gouvernement. Amar Ghoul a demandé un délai de réflexion. De 5 ans !

Il est intéressant de constater que le premier événement d'« envergure » auquel a participé Abdekka immédiatement après les législatives du 10 mai, c'est une virée à la... Foire internationale d'Alger. J'adoooooooooooooore les calendriers officiels lorsqu'ils se mettent à être malicieux, bourrés de clins d'œil. Je sais l'homme fin, extrêmement fin pour ne pas rater cette conjoncture événementielle, pour en faire un message perçu par ceux qui ont encore la possibilité de percevoir, de décoder le subliminal. Car quoi ? Voilà un moment électoral présenté comme l'instant le plus important dans la vie des Algériens sur ces 50 dernières années, aussi important sinon plus que certaines dates historiques, et entre quoi et quoi est coincé cet instant d'expression populaire ? Entre le folklore du discours de Sétif et la Foire internationale d'Alger ! Superbe bornage, pour qui comprendra ! Mais comment ne pas comprendre la série de SMS envoyés à nos cerveaux ramollis par le Palais ? D'abord, le raz-de-marée FLN ! Comme une nique à l'histoire, un pied de nez à la réalité d'un pays victime de ce parti-Etat. Vous n'en vouliez plus ? Vous n'en pouviez plus des Belkhadem, des dobermans, des guerres des kasmass qui débordent sur les trottoirs ébahis de la République ? Eh bien, moi, Abdekka 1^{er}, je vais vous en donner encore et encore, et vous y coller pour une rallonge dopée. Ensuite, l'état des partis

politiques, les vrais ou les frelatés. Une hécatombe ! Un champ de ruines impossible même à classer au chapitre du patrimoine et des monuments historiques. En quelques manœuvres dont il faut bien reconnaître l'habileté, le châtelain a réduit en cendres ou presque des pans entiers de ce qui constituait la « vie partisane » algérienne. A côté de ça, Terminator et Schwarzenegger trucidant tout sur son passage, ça fait comptine pour enfants attardés. Et là, face à cette Algérie réduite en champs de batailles, ridicules pour certaines d'entre elles, dramatiques pour d'autres, la chose s'est faite plus précise : et si c'était celle-là, la transition voulue ? Le départ scénarisé ainsi déroulé ? Laisser derrière soi une contrée exsangue, épuisée et en guerre extrême contre elle-même ? Et si ? Du coup, tout m'a semblé terriblement infatué. La piste du frère, légataire testamentaire. Cette autre piste d'une bipolarisation de la vie politique aux seuls FLN et RND. Ou encore la recherche d'une sortie honorable. Tout cela a volé en éclats pour ne laisser en face de mes mirettes que ce constat. Des bâtiments en flammes. Des routes coupées. Des leaders qui se battent comme des chiffonniers. Des tables de banquet où l'on se méfie du leben que l'hôte vous sert à boire. Et des champs de mines très dures à répertorier tellement elles sont nombreuses et disséminées partout. La transition est là. Toute là ! 1979. 2014. Rideau ! Rideau de feu pyromane. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

En plus de votre
numéro perso il y a

VER20



COMPOSEZ
***727#**

VOTRE 2^{ÈME} NUMÉRO
POUR **100 DA / SEMAINE***

Profitez du service **VERSO** de Djazzy.

Bénéficiez** d'une location temporaire d'un deuxième numéro sans l'achat d'une nouvelle carte SIM.

* 100**/semaine, 230**/mois

**Offre valable pour les lignes individuelles personnelles.



L'Algérie تعيش

www.facebook.com/djazzy